

## **LA LECTURE POUR RE-ENCHANTER LE MONDE**

**Intervention de Michel Piquemal lors du Bilan national de Lire et faire lire (23 novembre 2021)**

- Avec mes remerciements sincères à l'association et aux bénévoles, au nom de tous mes amis auteurs...

Nous venons de traverser et traversons encore une période difficile.

Je pense en particulier aux enfants, confrontés au port du masque, aux peurs, aux rumeurs... Le monde leur semble dangereux, l'époque est anxyogène. Elle nous a obligés (et a obligé les enfants) à se recroqueviller.

Mais ne baissons pas les bras, nous avons plus encore besoin de ces beaux moments de partage. Nous avons plus que jamais besoin de livres et d'échanges transgénérationnels...

### **Quels sont les pouvoirs de la littérature, notamment jeunesse ?**

- En ce qui concerne spécifiquement la littérature jeunesse, c'est d'abord bien sûr un formidable outil pour l'indispensable apprentissage de la lecture et de l'écriture... J'ai pu le constater lorsque j'étais enseignant et que j'apprenais à lire avec une méthode mixte qui mêlait travail syllabique et lecture suivie. Le plaisir que les enfants prenaient à la lecture de l'histoire elle-même n'était pas pour rien dans leur réussite d'apprentissage.

Vous aussi bénévoles avez dû le constater. Quand vous avez lu une histoire qui a plu aux enfants, ils ont envie de la relire, d'aller l'emprunter dans la bibliothèque. En ce sens, vous aidez l'enseignant dans ses apprentissages même...

- Deuxième aspect, la littérature jeunesse est un outil de la construction de soi :

Enfant on a souvent un inquiétant sentiment d'étrangeté par rapport à notre présence au monde. En lisant des livres, on se rend compte que d'autres ont pensé comme nous, ont eu les mêmes sentiments, ont traversé les mêmes peurs, les mêmes épreuves. Les livres font écho aux inquiétudes et aux préoccupations des enfants. Ils les rassurent. Ils les construisent. J'ai souvent pensé pour cela que les livres étaient des amis. Pour moi ce furent Alice, le grand Meaulnes, Jean Christophe, mais aussi Gaston Lagaffe que j'ai adoré car il me ressemblait un peu...

En ce sens, la lecture renforce notre estime de soi, car elle chasse nos inquiétudes, nous aide à construire des attitudes positives, nous ouvre aux copains, nous rend curieux et gourmand de la vie, nous donne des modèles.

- Mais (au-delà de la construction de soi) la littérature est aussi une ouverture indispensable à l'Autre... à différentes civilisations et façons de penser le monde. C'est pour cela que j'écris sur les amérindiens, sur l'Afrique ou la préhistoire... J'écris même parfois des livres où une autre langue est présente : *Mon miel ma douceur* (qui est bilingue français/arabe), ou *la robe rouge de Nonna* (bilingue français/italien) ... Car la meilleure façon de comprendre le monde dans lequel on vit, c'est de le confronter à d'autres modes de vie d'ailleurs ou du passé.

Rien n'enrichit plus que nos différences !

- Par ailleurs, nous vivons une époque où le libéralisme ambiant voudrait en permanence que nous soyons de simples consommateurs vivant dans l'immédiateté des désirs. (Meirieu parle

même de barbarie consommatrice). A l'inverse, la littérature interdit le zapping, elle privilégie le temps long et établit un pont avec les générations précédentes. Elle est une arme formidable pour faire le lien... nous rattacher à nos humanités fondatrices classiques... ne pas oublier d'où nous venons... nous constituer un patrimoine. Car, comme le dit superbement Bernard de Chartres, « Nous sommes des nains sur les épaules de géants »...

Voilà pourquoi en tant qu'auteur, je joue mon rôle de transmission des classiques... C'est ainsi que j'ai voulu donner à lire de manière simple des chefs d'oeuvre patrimoniaux : *la mythologie grecque, Roméo et Juliette, Robinson Crusoë*... J'ai même créé chez Albin Michel une collection des « *grandes aventures racontées aux enfants* » (*Moby Dick, Don Quichotte, Robin des bois, etc...*)

Et en ce moment même, je termine des adaptations en album de *Cosette et Gavroche*.

- Mais la littérature, c'est aussi, ne l'oublions pas, une formidable ouverture à l'imaginaire. J'en ai eu le sentiment dès mon enfance. À sept ans, j'ai été cloué plusieurs moi dans un lit par la maladie. Le livre a été alors ma survie morale (en solitaire mais aussi grâce à ma grand-mère qui venait me lire des histoires à mon chevet! ). Le livre m'a permis des échappées belles, au pays des Indiens comme dans l'univers des contes. Il m'a montré l'incroyable pouvoir du rêve et de l'imagination.

Et bien sûr, parmi les branches de la littérature jeunesse favorisant l'imaginaire, il y a la poésie que nos bénévoles auraient tort de négliger. Il ne faut pas oublier d'en lire dans les classes. C'est une formidable ouverture à la fantaisie créatrice. Elle est irremplaçable pour exprimer certaines émotions ou états d'âme, que la langue de tous les jours, vieille et usée, peine à rendre compte. C'est pourquoi je l'ai définie dans le doctorat que je lui ai consacré comme : « *un écart à la langue pour exprimer l'inexprimable* ». Et je fais mienne sans hésiter la citation d'Andrée Chérid : « *c'est l'eau de notre seconde soif !* »

A titre personnel enfin, je pense aussi que la littérature jeunesse peut et doit avoir une fonction citoyenne et de formation de l'esprit critique. Il faut sortir les enfants de « l'opinion » sclérosante ambiante... C'est pourquoi j'ai été un des premiers à écrire des livres de philo jeunesse sous forme de recueils de fables de sagesse. Des « *Philofables* », mais aussi certains albums à teneur philosophique comme *la souris philosophe, le manège de petit pierre, l'orchestre recyclé*...

Cette philo jeunesse me tient à cœur. J'en suis depuis 30 ans un militant.

Car elle enseigne la pluralité des opinions, le doute et fait sortir les enfants du carcan des certitudes familiales.

Si ces « *philofables* » semblent globalement destinées à des enfants de cycle 3, certaines peuvent être lues aux petits enfants : *comme le voleur de hache, le petit garçon qui criait au loup*... ou les histoires drôlatiques du fameux sage persan *Nasreddine*.

### **Quelle est l'importance du rôle "lecteur-passeur" ? Et est-ce qu'on écoute suffisamment les enfants dans leurs attentes ?**

- On ne le dira jamais assez : le rôle de celui qui lit est essentiel.

Sa façon de lire a un impact majeur sur le texte lui-même. Quand un parent le soir lit une histoire à son enfant, s'il montre qu'il a du plaisir à le faire, c'est gagné. Voilà pourquoi quand j'écris des textes pour des enfants petits, je fais en sorte qu'il y ait des clins d'œil aux adultes, afin que ceux-ci y trouvent aussi leur compte.

Autrefois enseignant, le samedi, je terminais la semaine en lisant des histoires, et je faisais en sorte de jubiler avec mes élèves des histoires de *Delphine et Marinette* de Marcel Aymé...

Il en est d'ailleurs de même pour toutes les passions de la vie. Si vous montrez à votre enfant que vous aimez bricoler (ou visiter des musées, ou jardiner, ou faire de grandes promenades...) il y a de fortes chances qu'il finisse par l'aimer aussi. On transmet plus par nos actes que par ce que l'on affirme...

Le but global c'est de fabriquer des enfants lecteurs ! Si on y réussit, une part importante de leur éducation est gagnée.

Pour cela, le lecteur de *Lire et Faire lire* bénéficie justement du fait qu'il n'est pas perçu comme un enseignant. Il n'appartient pas au monde scolaire. Il sort donc le livre de cet univers pédagogique dans lequel celui-ci est parfois poussiérement enfermé ! C'est important que les enfants comprennent que le livre n'appartient pas à l'école mais aux plaisirs de savoir, de connaître, de rêver, d'imaginer, de rire...

Comme l'a écrit Bruno Bettelheim : « *Pour avoir très envie de lire, l'enfant n'a pas besoin de savoir que la lecture lui sera utile plus tard ; il doit être convaincu qu'elle lui ouvrira tout un univers d'expériences merveilleuses, dissipera son ignorance, l'aidera à comprendre le monde et à maîtriser son destin.* »

Vous devez en avoir conscience. Votre partage doit aider à donner envie de lire : lisez des livres que vous aimez, faites-vous plaisir... N'ayez pas peur d'être impertinents, ne craignez pas des livres coquins comme « la petite taupe », ou les *Mimi Cracra*...

Et ne vous laissez pas influencer par la morale ambiante. Il existe une déferlante « woke » qui voudrait changer nos valeurs, déboulonner nos classiques, tous suspectés d'être trop blancs, trop occidentaux, trop hétérosexuels, n'en tenez pas compte ! La petite enfance n'est pas le temps de la déconstruction (qui viendra après), c'est le temps des fondations, de l'édification d'un socle. Nous devons transmettre le fond culturel de notre nation pour souder les générations à venir autour d'une culture commune... Déconstruire dès la petite enfance est une folie !

Mais songez aussi que les enfants d'aujourd'hui ont d'autres vécus que celui que nous avons eu. Je me méfie pour ma part des écrivains nostalgiques dont la plume sent seulement l'encre violette. Je me méfie des mamies qui achètent uniquement des « Martine » ou des « Comtesses de Ségur » à leurs petits enfants sous prétexte qu'elles les ont aimés autrefois. Il faut faire rentrer la modernité dans nos lectures. Il faut écouter les enfants d'aujourd'hui dans leurs attentes. Ils sont souvent issus de la diversité, il faut donc aller AUSSI vers cette diversité. Notre mission est un savant dosage entre transmission des classiques et ouverture vers le monde d'aujourd'hui et de demain.

**Beaucoup de nos bénévoles lisent des contes traditionnels aux enfants. Est-ce important de transmettre ce fond patrimonial ?**

Les contes sont essentiels à la construction d'une personnalité, dès la petite enfance. En premier lieu, bien sûr, les contes merveilleux, qui véhiculent des choses importantes de manière secrète et inconsciente (*La belle au bois dormant, Barbe Bleue, Peau d'âne* et tant d'autres...) S'ils ont traversé les siècles, c'est que l'être humain a besoin de leurs leçons qui ne s'adressent pas à notre raison mais au plus intime de notre être.

Evitez par contre les contes trop moralisateurs, déformés par la pression religieuse des siècles précédents (préférez par exemple l'authentique version du *petit Chaperon Rouge* de Grimm à celle de Perrault, ultra-moralisatrice).

Mais par delà le merveilleux, n'oubliez pas les contes de sagesse venus souvent d'Orient, si forts d'enseignements et de leçons de vie. Ne les négligez pas, ni non plus les fameux *contes de pourquoi* qui existent depuis la nuit des temps.

Songez à la belle formule de patrice de la Tour du Pin : « Les peuples sans légendes seront condamnés à mourir de froid ! »

**Vous êtes auteur de livres jeunesse mais aussi de quelques romans adultes. Quelles différences faites-vous entre ces deux « littératures » ?**

- Sur le plan lexical et syntaxique, lorsqu'on écrit pour les petits, on a peu de possibilités, on y insiste donc beaucoup plus sur la forme en travaillant le rythme, les sonorités, les rimes, les assonances, les répétitions... J'adore cela, car c'est l'essence même du travail d'écriture.

- Sur le plan du contenu, il y a de manière indéniable une dimension morale, inscrite d'ailleurs dans la législation sur les publications pour la jeunesse.

Lorsqu'on écrit pour les adultes, on peut sans limites exprimer son mal-être, ses dégoûts, ses phantasmes... Au contraire, écrire pour la jeunesse, c'est écrire pour la vie, pour l'optimisme ! On n'est pas là pour refilet ses idées noires aux enfants ! (à l'inverse de ce qu'on a un peu fait dans les années 80). Il faut des livres qui donnent envie d'être meilleurs, d'être curieux, d'être enthousiastes, de vouloir aussi changer ce qui ne va pas dans ce monde !

Mes livres sont donc souvent des combats contre l'injustice (et en cela je suis semblable aux enfants qui la détestent par-dessus tout !), des plaidoyers pour la différence, empreints de culture humaniste.

Voilà d'ailleurs pourquoi il m'arrive souvent d'écrire des histoires vraies à forte dimension positive :

comme « *la voix d'or de l'Afrique* » sur la résilience du chanteur Salif Keita, né albinos et rejeté pour cela, ou « *l'incroyable histoire de l'orchestre recyclé* » qui raconte comment un chef d'orchestre est allé apprendre la musique à des enfants d'un bidonville du Paraguay... ou celle du fameux « *manège de Petit Pierre* » pour qui le handicap est devenu une force.

C'est important de raconter aux enfants ce type d'histoires pour compenser toutes les horreurs qu'ils entendent dans les médias au quotidien, et qui leur donnent une vision de la vie bien peu attractive.

Nous devons fournir des modèles, des héros positifs... mais à l'inverse des super héros, restons dans la réalité ! Ne leur faisons pas croire qu'ils ont des super pouvoirs car ce n'est pas vrai.

Quant aux enfants pré-adolescents, il leur faut aussi de grands récits d'aventure. Or c'est un domaine initiatique qu'on avait un peu laissé de côté depuis plusieurs décennies, sous le prétexte que c'était « trop garçon ». Je voudrais qu'on revienne à cette littérature jeunesse aventureuse qui a enchanté mon enfance (il faut des livres avec la même énergie que ceux de Jack London, Curwood, Dickens, Stevenson, Jules Verne...). Et je ne vois pas pourquoi on en priverait les filles !

Mais l'enfance c'est aussi le temps de la joie et de l'insouciance. Voilà pourquoi il faut des histoires qui fassent rire, pleines d'humour... Vues les circonstances que nous traversons, j'ai d'ailleurs envie désormais d'écrire des choses plus légères et drolatiques, ce que la littérature jeunesse nous permet au travers des albums. Sans oublier d'ailleurs que le rire est chose très sérieuse et très formatrice. Car rire c'est connaître et transgresser des codes et donc, ce faisant, grandir...